

Chiffon, velin, enluminures: pour l'amour des beaux livres

FRANCE LAFUSTE

Peu de bibliophiles peuvent se vanter d'avoir des oeuvres comme *Le roman de Renart* illustré par un enlumineur héraldiste avec des miniatures entièrement réalisées au pochoir et orné d'une précieuse plaque en porcelaine de Limoges incrustée dans la reliure pleine peau, grain naturel, de couleur violette.

Ce manuscrit du 12^e siècle, totalement réédité en un volume et à 535 exemplaires seulement, est en effet un pur joyau qui porte la marque des artistes qui en ont réalisé chacune des étapes. « Des artistes, des gens passionnés » dit Edmond Cros, courtier montréalais en beaux livres et en livres d'art.

Passionnés, M. Cros et les éditeurs qu'il représente, au nom de la maison Filliol *Tous les beaux livres*, le sont aussi, qu'il s'agisse de Sauret, de Tartas, du Grésivaudan, Pardo, du Cadran, de l'Odéon. Des gens d'affaires mais aussi des esthètes qui se bornent à rééditer un ou deux livres par an. Chacun de ces titres ne sera jamais tiré à plus de 4 000 exemplaires.

Bien sûr, ces beaux livres, oeuvre littéraire en un seul volume ou oeuvre complète en plusieurs volumes, ne font pas tous l'objet d'une présentation aussi riche que ce récit en vers qu'est le roman de Renart. Tous cependant sont finalement ouverts par des artistes pour qui l'art du beau dépasse le simple travail bien fait.

Et le prix rendra compte du temps et du soin méticuleux apportés à la confection de chacun d'entre eux : 445 \$ pour chaque volume des oeuvres poétiques d'Apollinaire relié cuir, 1 550 \$ pour *L'éloge de la folie d'Erasmus*. « Ces ouvrages ont un papier de grande qualité, dit M. Cros. Le plus souvent, c'est du pur chiffon des papeteries de Lana ou du grand velin d'Arches. Il doit être le plus uniforme et le plus opaque possible. L'impression des illustrations doit être parfaitement conforme au tableau original souvent signé par des artistes de renom tels Arroyo, Bardone, Cadieu, Battista ou Moretti. Et cette impression, décidée par l'éditeur, l'auteur et le maître d'oeuvre, se fait toujours sous l'oeil vigilant de l'illustrateur ou du peintre. Faite de façon mécanique, elle ne présente que peu de difficultés. Plus difficile est l'impression au pochoir ou à la pierre. Dans le cas du pochoir, (utilisé par exemple pour la réédition de l'oeuvre de Christine de Pisan dont les illustrations de Lucie Boucher rappel-

lent les enluminures du Moyen Âge) il peut y avoir jusqu'à 70 passages de couleurs portées chacune sur une plaque de zinc représentant une forme différente. À chaque passage, on vérifie l'impression de la couleur; si elle a légèrement débordé, la page est rejetée. Le tirage, dans le cas du pochoir, dépasse rarement les 500 exemplaires. La lithographie (utilisée pour illustrer *Les oeuvres de Léo Ferré*) relève du maître-graveur qui doit veiller à reproduire toute la finesse du trait. »

Mais il y a aussi la qualité de la typographie, de l'encrage sans oublier la reliure faite de suédine, de toile, de skivertex ou de cuir, matériau noble par excellence. « La reliure prend toujours plus de temps que l'impression. Et puis certains de mes clients n'ont pas les moyens de s'en payer une, d'autres, plus fortunés, veulent l'avoir à leur goût. Ils se contentent alors de l'oeuvre non reliée sous emboîtement. » Aux artistes montréalais à prendre le relais pour réaliser ce « fait sur mesure de la reliure ». Des relieurs qui, soit dit en passant, exercent aussi leur art dans la restauration d'un livre ancien.

Le beau livre de plusieurs centaines de dollars trouve difficilement acquéreur. Du moins le croit-on. « En fait, dit l'ancien directeur de la librairie Flammarion en martelant ses syllabes à la façon gasconne (il est originaire du Tarn en France), les bibliophiles auxquels je m'adresse ne sont pas tous riches comme

Crésus mais ils aiment suffisamment le beau pour avoir des coups de coeur. Il s'en trouve même certains qui se saigneraient à blanc pour avoir un de ces joyaux dans leur bibliothèque. Un coup d'oeil sur la maquette (plat de la reliure, page d'illustration et cinq ou six pages de texte) leur suffit. Plus difficiles à convaincre sont ceux qui ne savent pas de quoi il s'agit. « Il me faut alors de très bons arguments pour leur faire comprendre pourquoi l'ouvrage coûte la moitié du prix d'une voiture. »

Quant à l'éditeur, il n'expédiera jamais l'ouvrage sans avoir reçu sonnantes et trébuchantes. « La réédition d'une oeuvre lui revient en effet à plus d'un million de dollars et il risque, à chaque fois, sa chemise », dit le couturier. « Ces éditeurs-là, poursuit-il, n'ont rien à voir avec tous ceux qui tirent à 6 000 exemplaires et vendent 1 000 \$ un bouquin que l'on retrouvera dans les supermarchés. « Le beau livre n'est pas une oeuvre grand public et la pire insulte qu'on puisse lui faire c'est de le solder. » Et M. Cros de raconter que certains éditeurs d'art québécois ont commencé à brader leurs beaux livres au moment de la récession. « Dommage pour ces oeuvres éditées entre 70 et 81 à l'époque d'un grand bouillonnement : Une oeuvre d'art ne se solde jamais. Par respect pour l'acquéreur qui a payé le prix fort, pour l'artisan qui l'a fait naître et pour ce choc émotif et esthétique que l'on a à chaque fois devant une oeuvre aussi harmonieuse. »



M. Edmond Cros montre avec fierté l'oeuvre de Christine de Pisan avec illustrations de Lucie Boucher.

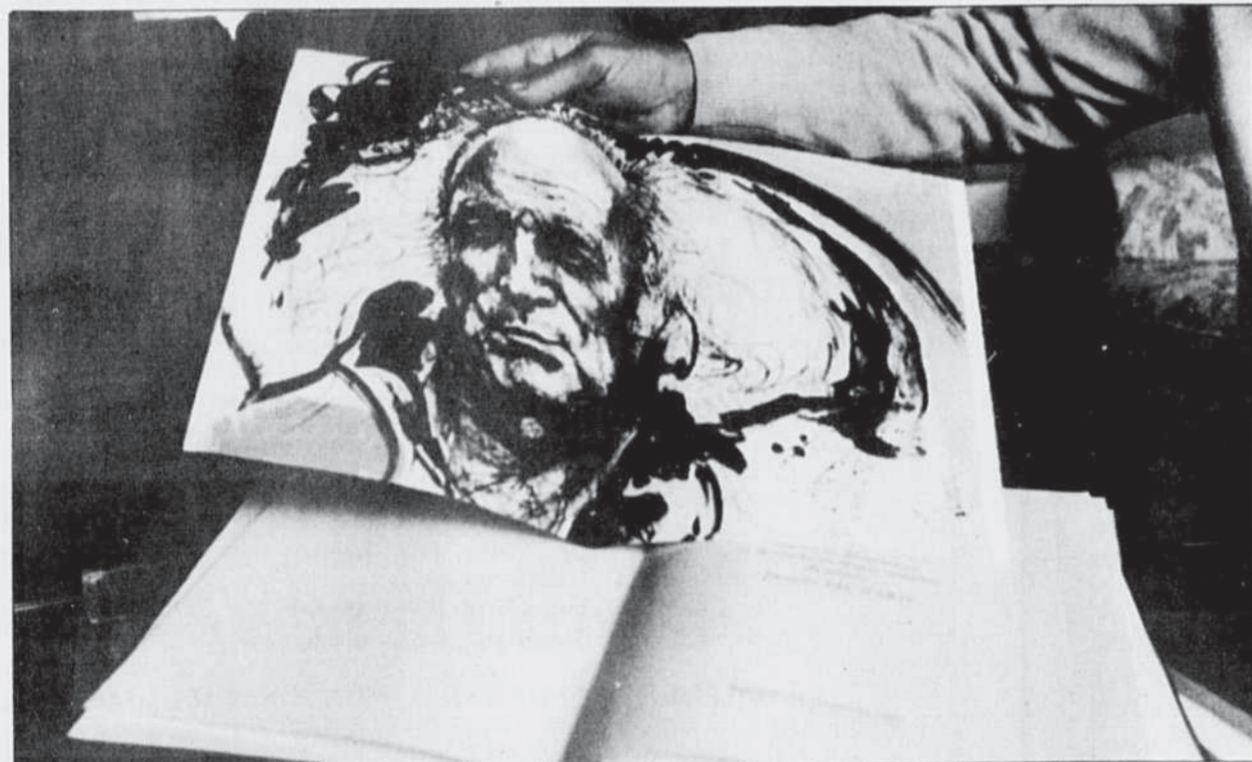


PHOTO JACQUES GRENIER

C'est la technique de la lithographie qui a été utilisée pour illustrer *Les oeuvres de Léo Ferré* que l'on voit ici.



PHOTO JACQUES GRENIER

Gros plan des illustrations de Lucie Boucher qui ne sont pas sans rappeler les enluminures du Moyen Âge.

L'UNION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

EN COLLABORATION AVEC

LE SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

VOUS INVITE À UN

• BRUNCH LITTÉRAIRE •

LE DIMANCHE 19 NOVEMBRE À 11h00
Salon Verdun/Lachine — Hôtel Bonaventure

Un petit déjeuner complet sera servi sous forme de buffet. Le tout sera suivi d'une lecture de textes.

Deux prix de présence seront tirés au sort: les collections «10/10» des éditions internationales Alain Stanké et «Typo» de l'Hexagone.

• PRIX D'ENTRÉE: 7,50 \$
Réservations:
Union des écrivains
(514) 526-6653

AU PROGRAMME

- NICOLE BROSSARD
- NORMAND DE BELLEFEUILLE
- MARCEL LABINE
- RENAUD LONGCHAMPS
- JEAN MARCEL
- ALPHONSE PICHÉ
- MICHEL TREMBLAY
- et WERNER LAMBERSY (de Belgique).

Comptoir de Diffusion du Livre

Nous représentons les livres-cassettes de ces éditeurs:

- La voix de son livre
- K.F.P.
- Didakhé
- Sittelle
- Ducaté
- Livraphone
- Centre Pompidou
- Le livre qui parle
- C.B.S.
- Derennes

Stand 432 & 434

tél.: 683-4102



Jovette Marchessault
DEMANDE DE TRAVAIL SUR LES NÉBULEUSES
9,95\$

Demande de travail sur les nébuleuses situe son propos dans le ciel d'une maison d'Amérique, au seuil du XXI^e siècle, au coeur d'une famille universelle qui regroupe quatre enfants de la Terre.



LEMÉAC éditeur

Yves Masson
ENTRÉE PARENTHÈSES
9,95\$

Entre parenthèses, après *Fais de beaux rêves* qui par la structure, la langue et la thématique révélait un véritable talent d'auteur, mérite de se tailler une autre place de choix dans cette dramaturgie qui commence à s'écrire à l'intention des adolescents.

Lorraine HÉBERT



LEMÉAC éditeur

Michel D'Astous
LES DERNIÈRES FOUGÈRES
10,50\$

Cinq religieuses. Cinq femmes en marge du monde et sans descendance. Elles ont quitté la sécurité de leur grand couvent et se retrouvent, fragiles, dans une petite communauté qui n'est plus que l'ombre de ce qu'elle fut jadis.



LEMÉAC éditeur

Jean Barbeau
L'ABOMINABLE HOMME DES SABLES
10,50\$

(...) Ce texte gigogne en cache plusieurs autres, en devenir. Il cache surtout un personnage féminin que je n'ai pas encore osé écrire. J'ai confié cette tâche à deux personnages masculins. Ce sont eux qui l'écrivent devant vous.



LEMÉAC éditeur

Francine Ruel
François Cervantès
LE DERNIER QUATROU D'UN HOMME SOURD
11,50\$

Ce texte me rappelle que la première obligation de l'artiste, sa première responsabilité, est envers lui-même, envers sa conscience plus encore qu'envers le public ou les institutions.

André BRASSARD



LEMÉAC éditeur

Antonine Maillet
RICHARD III
Traduction de la pièce de William Shakespeare
12,95\$

Richard III, dont chaque geste est commandé par l'ambition, la jalousie du pouvoir, le désir de possession et de domination, ce Richard, plus maudit que tous les rois maudits réunis, est beau comme un ange déchu.



LEMÉAC éditeur